

ceptes qui obligent sous peine de péché grave, ce que l'Église a approuvé, afin que la crainte du péché engageât ceux qui les devaient embrasser à une exacte et fidèle observance.

Saint François tient une conduite toute contraire à l'égard de la troisième Règle. C'est un père plein de sagesse, d'amour et de tendresse pour ses chers enfants : il leur adoucit toutes choses autant qu'il peut, il proteste que dans tout ce qu'il leur propose pour les mettre à même de faire de dignes fruits de pénitence, il ne veut pas qu'ils y soient engagés sous peine d'aucun péché !

O sagesse admirable ! car il a prétendu par là que l'amour fût le caractère de ses chers Tertiaires, que " ce fût là leur poids, que ce fût ce qui les fit agir et les animât dans toutes leurs entreprises. " Se souvenant de cette parole des Cantiques où il est dit que l'amour est plus fort que la mort, il a cru que l'amour serait plus puissant et plus efficace que la crainte du péché, sur le cœur et l'esprit de ses pénitents, pour les porter à l'observance fidèle de leur Règle. On peut même dire que cette douceur qu'il y fait paraître est comme un piège sacré qu'il tend à leur amour ; ne doutant point que vouloir les dispenser des rigueurs de la pénitence, parce qu'on ne les croit ni assez forts ni assez courageux, c'est exciter et animer leur amour, loin de le refroidir et de le porter au relâchement. En effet, si nous en croyons saint Augustin, l'amour rougit quand on lui parle de la difficulté des choses, lui qui ne connaît rien de difficile, et qui même ose entreprendre de faire tout ce qui paraît impossible.

C'est donc ainsi que saint François, par la douceur de la troisième Règle, prétend animer ceux qui la suivent à porter avec joie le joug sacré de la pénitence, leur rendre ce joug doux et agréable, et les encourager à mener une vie encore plus austère que celle qu'il leur prescrit. Ce saint Patriarche n'a pas été trompé dans son dessein ; les artifices de sa sagesse et de sa charité n'ont été ni vains ni inutiles ; car ces chers enfants du Tiers-Ordre sont heureusement tombés dans le piège qu'il leur avait tendu par sa douceur. Ils allaient si loin dans les voies toutes saintes de la pénitence que, non contents d'observer les austérités de sa Règle, ils s'assujettirent encore à la pratique de tout ce que la pénitence peut avoir de plus sévère et de plus rigoureux : ceux qui étaient libres poussèrent si loin la ferveur de leur amour qu'ils demandèrent